

Commentaire en littérature / Premier sujet « zéro »

Sujet : consigne et texte

Consigne : vous étudierez l'écriture du conflit dans cet extrait des Liaisons Dangereuses.

Dans cette dernière partie des Liaisons dangereuses, les deux libertins sont parvenus à perdre leurs victimes : Cécile de Volanges et Mme de Tourvel. Néanmoins la marquise de Merteuil refuse de respecter l'accord passé avec le vicomte de Valmont...

Lettre CLIII

Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

Je réponds sur-le-champ à votre lettre, et je tâcherai d'être clair ; ce qui n'est pas facile avec vous, quand une fois vous avez pris le parti de ne pas entendre.

De longs discours n'étaient pas nécessaires pour établir que chacun de nous ayant en main tout ce qu'il faut pour perdre l'autre, nous avons un égal intérêt à nous ménager mutuellement : aussi, n'est-ce pas de cela dont il s'agit. Mais entre le parti violent de se perdre, et celui, sans doute meilleur, de rester unis comme nous l'avons été, de le devenir davantage encore en reprenant notre première liaison ; entre ces deux partis, dis-je, il y en a mille autres à prendre. Il n'était donc pas ridicule de vous dire, et il ne l'est pas de vous répéter que, de ce jour même je serai votre amant, ou votre ennemi.

Je sens à merveille que ce choix vous gêne ; qu'il vous conviendrait mieux de tergiverser ; et je n'ignore pas que vous n'avez jamais aimé à être placée ainsi entre le oui et le non : mais vous devez sentir aussi que je ne puis vous laisser sortir de ce cercle étroit, sans risquer d'être joué ; et vous avez dû prévoir que je ne le souffrirais pas. C'est maintenant à vous à décider : je peux vous laisser le choix, mais non pas rester dans l'incertitude.

Je vous préviens seulement que vous ne m'abuserez pas par vos raisonnements, bons ou mauvais ; que vous ne me séduirez pas davantage par quelques cajoleries dont vous cherchiez à parer vos refus ; et qu'enfin, le moment de la franchise est arrivé. Je ne demande pas mieux que de vous en donner l'exemple ; et je déclare avec plaisir que je préfère la paix et l'union : mais s'il faut rompre l'une et l'autre, je crois en avoir le droit et les moyens.

J'ajoute donc que le moindre obstacle mis de votre part, sera pris de la mienne pour une véritable déclaration de guerre : vous voyez que la réponse que je vous demande, n'exige ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent.

Paris ce 4 décembre 17...

Réponse de la Marquise de Merteuil

(Écrite au bas de la même lettre.)

Hé bien ! la guerre.

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782

Commentaire en littérature / Second sujet « zéro »

Sujet : texte

Chapitre premier : Une troupe de comédiens arrive dans la ville du Mans

Le soleil avait achevé plus de la moitié de sa course et son char, ayant attrapé le penchant du monde, roulait plus vite qu'il ne voulait. Si ses chevaux eussent voulu profiter de la pente du chemin, ils eussent achevé ce qui restait du jour en moins d'un demi-quart d'heure ; mais, au lieu de tirer de toute leur force ils ne s'amusaient qu'à faire des courbettes, respirant un air marin qui les faisait hennir et les avertissait que la mer était proche, où l'on dit que leur maître se couche toutes les nuits. Pour parler plus humainement et plus intelligiblement, il était entre cinq et six quand une charrette entra dans les Halles du Mans. Cette charrette était attelée de quatre bœufs fort maigres, conduits par une jument poulinière dont le poulain allait et venait à l'entour de la charrette comme un petit fou qu'il était. La charrette était pleine de coffres, de malles et de gros paquets de toiles peintes qui faisaient comme une pyramide au haut de laquelle paraissait une demoiselle habillée moitié ville, moitié campagne. Un jeune homme, aussi pauvre d'habits que riche de mine, marchait à côté de la charrette. Il avait un grand emplâtre sur le visage, qui lui couvrait un œil et la moitié de la joue, et portait un grand fusil sur son épaule (...). Au lieu de chapeau, il n'avait qu'un bonnet de nuit entortillé de jarretières de différentes couleurs, et cet habillement de tête était une manière de turban qui n'était encore qu'ébauché et auquel on n'avait pas encore donné la dernière main. Son pourpoint¹ était une casaque de grisette² ceinte avec une courroie, laquelle lui servait aussi à soutenir une épée qui était aussi longue qu'on ne s'en pouvait aider adroitement sans fourchette³. Il portait des chausses troussées à bas d'attache⁴, comme celles des comédiens quand ils représentent un héros de l'Antiquité, et il avait, au lieu de souliers, des brodequins à l'antique⁵ que les boues avaient gâtés jusqu'à la cheville du pied. Un vieillard vêtu plus régulièrement, quoique très mal, marchait à côté de lui. Il portait sur ses épaules une basse de viole⁶ et, parce qu'il se courbait un peu en marchant, on l'eût pris de loin pour une grosse tortue qui marchait sur les jambes de derrière. Quelque critique murmurerait de la comparaison, à cause du peu de proportion qu'il y a d'une tortue à un homme ; mais j'entends parler des grandes tortues qui se trouvent dans les Indes et, de plus, je m'en sers de ma seule autorité. Retournons à notre caravane.

Paul Scarron, *Le Roman comique*, 1655

¹ Vêtement d'homme qui couvrait le torse.

² Étoffe peu coûteuse de teinte grise.

³ Sorte de bâton fourchu qui servait à soutenir le long canon des fusils pour rendre le tir plus sûr.

⁴ Vêtements qui couvrent le bas du corps.

⁵ Chaussures couvrant le pied et une partie de la jambe.

⁶ Viole de gambe, instrument à cordes.